

Plongeon dans l'eau froide ?

Réflexion sur la transition Gymnase–Université en ces temps de changements



Depuis 2017, le **Prof. Dr Thomas Grob** est vice-recteur en charge de l'enseignement à l'Université de Bâle où il occupe également une chaire d'études littéraires générales et slaves. Après des études de lettres allemandes et slaves et de philosophie, il a travaillé pendant quelques années comme enseignant d'allemand dans un gymnase en parallèle de son assistanat. Aujourd'hui, parmi d'autres fonctions, il est délégué de swissuniversities pour la didactique de branche des hautes écoles universitaires.

Les titulaires d'un certificat de maturité qui choisissent une filière d'études sont confrontés à l'un des choix les plus importants de leur vie. Si elle s'y applique, la métaphore de l'aiguillage ne reflète que partiellement la réalité : de taille moyenne, mon université, celle de Bâle, propose à elle seule 50 filières de bachelor différentes et donc autant de disciplines (parmi lesquelles deux sont à choisir), même si elle n'a pas introduit de spécialisation excessive, à l'instar des autres universités suisses dans le cadre de Bologne. Bien plus que les précédentes, la génération de bachelier-ère-s actuelle est habituée à des situations quotidiennes nécessitant de multiples décisions. Cependant, pour celles et ceux qui doivent opter pour une filière d'études, les options sont si nombreuses qu'ils-elles peinent à se décider ou même y renoncent. Un aiguillage permettant des douzaines d'orientations différentes en est-il encore un ? Avec le recul, on répondra à cette question par l'affirmative.

Des décisions complexes, une transition difficile

Bien entendu, les bachelier-ère-s n'envisagent pas l'ensemble des options qui s'offrent théoriquement à eux-elles. Cependant, subjectivement, le risque de se perdre ou de faire le mauvais choix est grand. Alors que les futur-e-s étudiant-e-s pourraient se retrouver face à des dilemmes insolubles, ils-elles savent qu'ils-elles auront, plus tard, la possibilité d'opérer certains ajustements si nécessaire. Malgré tout, la décision reste ardue et nous ne savons que peu de choses quant aux facteurs qui la motivent réellement. Des raisons personnelles, pragmatiques et familiales jouent un rôle important, tout comme l'idée que l'on peut s'être faite de telle ou telle filière, les intérêts personnels, ce que l'on pense de soi, des sympathies (ou des antipathies) pour certain-e-s enseignant-e-s, les décisions prises par ses frères et sœurs ou ses amis, pour ne citer que ces facteurs.

La structure de la transition menant à l'université ne repose sur aucune science exacte. Impossible d'échapper à la question

de savoir où nous voulons que le système nous mène. Il est donc crucial de clarifier autant que possible ce qui serait idéal et ce qui aurait un sens, au-delà de l'intérêt que nous portons à certaines disciplines. Nos expériences personnelles influencent la vision que nous avons du passage à l'Université. Dans mon travail – je ne suis pas un scientifique spécialisé dans la formation –, il s'agit notamment de discuter régulièrement le développement de toutes les filières d'études proposées par une université généraliste, d'être responsable des admissions et de maintenir le dialogue sur ces questions, avec les gymnases aussi. Contrairement aux activités menées dans le cadre d'une commission scolaire, mes expériences d'enseignement gymnasial ne correspondent plus à la réalité d'aujourd'hui. Toutefois, elles continuent d'influencer ma perception : comme nous le savons, les expériences scolaires nous marquent durablement, que nous soyons élèves ou enseignant-e-s.

Les universités organisent aujourd'hui des journées d'information et bien d'autres événements. Il n'est pas certain que le choix des études s'en trouve facilité. Même si chaque information peut s'avérer utile, une lacune persiste : le problème principal lors du choix d'une filière est que les élèves connaissent uniquement les disciplines qu'ils-elles ont déjà étudiées – alors que ces dernières représentent la minorité des branches proposées par les universités.

Des questions fondamentales sont liées à la transition: les élèves les plus doué-e-s intègrent-ils-elles une université ? Les bachelier-ère-s ont-ils-elles une vision réaliste de leurs futures études ? Diront-ils-elles plus tard qu'ils-elles ont fait le bon choix ? Comment jugent-ils-elles une certaine discipline, y sont-ils-elles préparé-e-s ? Comment atteindre les jeunes qui optent pour une année sabbatique après leur maturité ? Une telle année n'est pas du temps perdu si elle peut servir à développer la personnalité et l'indépendance, et à clarifier des objectifs. Cependant, le pourcentage élevé d'élèves qui optent pour ce type de pause dans leur carrière scolaire pourrait laisser penser que les écoles du secondaire II ne favorisent

pas toujours le plaisir d'apprendre mais se contentent plutôt de préparer les élèves à leur examen final, quitte à les épuiser.

A mon avis, ce qui est important pour les universités, c'est d'éviter la frustration de nombreux-ses étudiant-e-s qui ont choisi une discipline qu'ils-elles estimaient intéressante sans en connaître la méthodologie, la démarche voire même les objets, ou de celles et ceux qui ignoraient que les connaissances apprises au secondaire II ne les aideraient que pour quelques cours de sciences naturelles et ne suffiraient pas à comprendre tous les contenus universitaires. Contrairement à d'autres pays, nos universités ne pratiquent pas d'examens d'entrée. Ceci ne signifie pas pour autant que tout le monde peut tout étudier. Une meilleure préparation pourrait permettre à de nombreux-ses étudiant-e-s d'atteindre leurs objectifs.

Aptitude aux études supérieures et objectifs de formation

En Suisse, l'objectif du gymnase consistant à développer chez ses élèves une aptitude aux études supérieures et l'accès sans examen (sauf pour la médecine en Suisse alémanique) aux hautes écoles qui y est lié fait largement consensus – et je m'en réjouis. L'accès sans examen n'est pas garanti sur le long terme et, aujourd'hui déjà, il est permis de se demander si ce modèle est réellement le meilleur pour toutes les filières d'études. Même sans définir l'aptitude aux études supérieures dans le sens étroit du terme, le système suisse repose sur le principe selon lequel, en principe, chaque bachelier-ère devrait au moins avoir la chance d'entreprendre des études dans toutes les disciplines. Bien entendu, personne n'envisage le fait que chaque futur-e étudiant-e soit capable d'étudier le français (langue seconde) ou la physique au niveau tertiaire. La discussion sur les compétences basales, qui a élargi le catalogue des compétences disciplinaires nécessaires, constitue certainement un progrès. Mais il serait erroné de comprendre celles-ci comme des aptitudes fondamentales uniformisées et standardisées.

A l'intersection de l'aptitude aux études supérieures et de la maturité civique approfondie se situe la capacité, exigeante, d'évaluer le savoir, de faire preuve d'esprit critique et de réflexion pour développer sa propre position et pour transférer ses connaissances à d'autres domaines. La distanciation, la mise en perspective et la faculté de comparaison que cela implique nécessitent des formes de « bilinguisme » :

j'ai besoin de deux yeux pour appréhender les distances. Une base doit avoir été posée, voire consolidée, avant le début des études universitaires: la capacité de dépasser, dans le temps comme sur le fond, des perspectives à court terme orientées sur des notes ou sur la finalité en soi des connaissances. Ce qu'il y a de plus beau dans ces dernières, ce sont les possibilités de connexions qu'elles offrent – une perspective essentielle dans la propédeutique scientifique que le gymnase pourrait promouvoir et pour les objectifs de formation contribuant de manière essentielle à l'aptitude aux études supérieures.

Disciplines et compétences

Le problème de l'asymétrie entre les disciplines scolaires et les branches universitaires dépasse largement la question du choix des études supérieures. Les disciplines constituent une forme d'organisation très efficace de notre degré secondaire II, car elles soutiennent aussi bien l'acquisition des connaissances et des compétences que la formation des enseignant-e-s. Mais le cloisonnement des disciplines est à la fois une chance et un piège. Si le gymnase doit penser ses disciplines de manière isolée, ceci ne doit pas tromper: le monde du savoir ne répond pas toujours à cette logique et celle-ci ne suffit pas à aborder tous les problèmes. Il est probable que ce soit même l'inverse, car la réalité devient de plus en plus connectées. Ceci signifie que nous ne pouvons pas nous contenter de transmettre ce qui fait partie des disciplines traditionnelles. Dans le même temps, nous ne pouvons pas créer une nouvelle branche pour toutes les prétendues nouveautés ou les savoirs importants non encore couverts.

Pour améliorer la transition, il s'avère donc nécessaire de continuer à décloisonner les disciplines, de manière plus conséquent que ce qui est déjà fait ponctuellement aujourd'hui – en touchant à leur cœur et non en créant des cours supplémentaires. Il s'agit de dépasser l'idée selon laquelle « Dieu ou la nature aurait créé le monde sous forme d'une armoire à pharmacie », pour citer Richard David Precht qui caractérise ainsi sa carrière scolaire. D'autre part, la préparation propédeutique aux études supérieures doit considérer le fait que les disciplines représentent différentes visions du monde, disposent de leurs propre culture et sont liées à des méthodes qui doivent être apprises et maîtrisées pour permettre une participation aux discussions disciplinaires. Ce principe serait un bel objectif pour des travaux de maturité scientifiques et une

bonne préparation au choix des études : en effet, les universités pensent aujourd'hui déjà bien plus en profils de compétences individuelles qu'en disciplines.

Cela peut sembler banal : le succès académique dépend de la manière dont un contenu est perçu comme relevant (c'est-à-dire à quel point l'étudiant le considère comme important) et, de plus en plus, ceci est étroitement lié au degré de connexion avec lequel il est présenté. Les écoles le savent aussi et essaient de satisfaire ce besoin dans le cadre des limites étroites qui leur sont imposées, en créant des structures appropriées. Pourrait-on éviter d'assister à une leçon de géographie sur le Japon dispensée par une enseignante semblant ignorer que son établissement emploie, pour des cours à option, un nipponologue de talent qu'elle aurait pu inviter à participer ? Les écoles utilisent-elles et intègrent-elles vraiment les compétences spécifiques dont elles disposent ? Les enseignant-e-s comprennent-ils-elles les liens correspondant à leur discipline qu'ils-elles devraient couvrir ou du moins aborder ?

L'image « encyclopédique » d'une formation gymnasiale de qualité – une formation qui n'existe pas sans connaissances – forme, dans son aspect supra individuel, une sorte de *mental map*, composée de paramètres disciplinaires, historiques, linguistiques, culturels, géographiques et autres. Les compétences basales, avec leur caractère obligatoire, ne peuvent en représenter qu'une partie. Même si cela s'avère difficile, les disciplines actuelles doivent pouvoir dépasser leur horizon traditionnel. Il s'agit de répartir les domaines de compétence et de favoriser la collaboration. Ceci n'est pas seulement la clé du succès lorsqu'il s'agit d'approfondir des connaissances linguistiques, de préparer un vrai portfolio de compétences culturel européen ou d'enseigner les sciences naturelles en les liant à des problèmes. Cela aurait un sens en informatique également et offrirait la chance – pour donner un exemple supplémentaire – de préserver quelque peu, malgré le recul du latin, les domaines qui y sont liés, que ce soit par rapport au lien entre les langues ou au patrimoine culturel qu'ils représentent et sans lequel il est impossible de comprendre l'histoire culturelle de l'Europe.

Individualisation et standards obligatoires

A côté de l'aspect supra individuel, des facteurs purement individuels doivent être pris en considération. Les universités n'exigent en aucun cas que tou-te-s les étudiant-e-s

arrivent avec le même bagage. Cependant, indépendamment de leur option spécifique, ils-elles devraient être préparé-e-s à opérer un choix fondé et à estimer correctement leurs compétences. Les universités ont compris depuis longtemps que les changements rapides qui surviennent dans le monde du travail mais également dans celui de la recherche nécessitent davantage de flexibilité et d'ouverture d'esprit, et que des profils individualisés sont aussi nécessaires pour répondre aux exigences croissantes en matière de pensée systémique. Par exemple, l'Université de Bâle mentionne déjà l'individualisation des profils d'études dans sa stratégie. Mais ceci ne peut pas seulement commencer à l'Université.

Au niveau du gymnase, cette individualisation pourrait concerner la promotion de certains talents tout comme une bonne offre de cours facultatifs qui seraient plus que *nice to have*, mais faciliteraient le choix des études et enrichiraient durablement les compétences des étudiant-e-s tout en les préparant aux études supérieures. Il serait également important d'intégrer et d'encourager les différentes compétences par-

ticulières dont disposent les élèves issu-e-s d'autres contextes culturels et linguistiques et qui peuvent constituer un avantage significatif au cours des études supérieures. Lorsque l'on parle d'individualisation, il est nécessaire de considérer aussi le succès de modèles enrichissants, basés sur les changements de filière ou même des études dans deux filières. Ce n'est pas parce qu'ils-elles n'obtiennent pas de diplôme dans une discipline que les jeunes oublient automatiquement ce qu'ils-elles ont appris.

La promotion de l'interdisciplinarité – bien plus exigeante que ce que l'on pense – et des connexions implique de profils larges et individualisés à tous les échelons. Le choix des études nécessite de plus une bonne capacité d'auto-jugement : les élèves doivent connaître leurs forces et savoir où il leur sera possible de développer leur enthousiasme – condition sous-jacente au succès universitaire, post-universitaire et professionnel. Notre gymnase est sur la bonne voie, même si les changements pourraient être plus rapides, à l'instar de ce qui se passe dans les universités. Il est toutefois néces-

saire de lui laisser une marge de manœuvre suffisante pour qu'il puisse concevoir un système de formation davantage basé sur les potentiels que sur les traditions.

L'appétit vient en mangeant : pendant leurs études, les étudiant-e-s feront des expériences qu'ils-elles n'auraient pas envisagées au moment de leur maturité. Même avec Bologne, les études peuvent être une aventure permettant de nombreuses découvertes, celle de soi comprise.

EINSTEIN

Geniale Ideen werden im Thurgau schnell umgesetzt.

Die **Pädagogische Maturitätsschule Kreuzlingen** (www.pmstg.ch) ist ein Gymnasium mit musisch-pädagogischem Wahlbereich und einem integrierten Grundjahr zur Ausbildung als Lehrerin oder Lehrer auf der Volksschulstufe. Die in die Maturitätsausbildung integrierte berufliche Grundausbildung entspricht dem Basisstudium an der Pädagogischen Hochschule Thurgau. Zusammen mit der Kantonsschule Kreuzlingen bilden die drei Schulen den Campus Kreuzlingen. Rund 600 Schülerinnen und Schüler besuchen die Schule und werden von über 100 Lehrerinnen und Lehrern unterrichtet. Zusätzlich bietet die Pädagogische Maturitätsschule für musisch und sportlich besonders begabte Jugendliche den Kunst- und Sportlehrgang an. Berufsleuten bietet sie die Möglichkeit, sich berufsbegleitend ein Jahr lang auf die Aufnahmeprüfung an die Pädagogische Hochschule Thurgau vorzubereiten. Zudem besteht für Schülerinnen und Schüler die Möglichkeit, im Konvikt zu wohnen.

Per 1. August 2021 oder nach Vereinbarung suchen wir einen/eine

Rektor/in (Pensum 100%)

Wir suchen eine Persönlichkeit, welche die Schule als Rektorin oder Rektor in pädagogischer, personeller und finanzieller Hinsicht führt und weiterentwickelt. Zusammen mit dem Schulleitungsteam, den Lehrpersonen und administrativer Unterstützung sorgen Sie für ein qualitativ hochstehendes Bildungsangebot. Durch die Ausrichtung der Schule auf die Lehrerbildung arbeiten Sie eng mit der Pädagogischen Hochschule Thurgau zusammen. Als Mitglied der Rektorenkonferenz arbeiten Sie mit an der strategischen Ausrichtung des Thurgauer Mittelschulwesens. Voraussetzung ist mehrjährige Führungs- und Unterrichtserfahrung (Lehrdiplom für Maturitätsschulen). Erfahrungen im Bereich der Lehrerbildung sind von Vorteil. Sie bringen hohe Sozialkompetenz im Umgang mit Lehrpersonen, Schülerinnen und Schülern, Eltern und Behörden mit. Zudem gehören Lösungsorientierung, Begeisterungsfähigkeit sowie auch Durchsetzungsvermögen zu Ihren Stärken. Stellenantritt ist per 1. August 2021 oder nach Vereinbarung.

Weitere Auskünfte erteilt Ihnen gerne:

Urs Schwager, Chef des Amtes für Mittel- und Hochschulen (058 345 58 40; urs.schwager@tg.ch)

Sind Sie interessiert? Dann freuen wir uns auf Ihre Bewerbung bis 19. Oktober 2020. Den Link für Ihre Onlinebewerbung finden Sie unter www.stellen.tg.ch.